

nombreux déchets d'un atelier de faïencier ont été découverts, en position secondaire, dans les remblais d'une zone de marais, destinés à soutenir le glacis. Le matériel est dense et homogène. De nombreux indices indiquent qu'il s'agit de rejet de production : lot important de pernettes, fragments de cazettes et traces de colombins destinés à séparer les différents objets dans le four. On peut également noter la présence de nombreux ratés de cuisson : carreaux décorés et glaçurés, collés les uns sur les autres, agglomérat de tessons et rejet de biscuits peints sans glaçure (Fig. 1). Cette production peut être datée de la première moitié du XVIII^e siècle. En effet, l'industrie de faïencerie n'apparaît à Lille qu'en 1696 sous l'impulsion de Jacques Febvrier et Jean Bossuydt, originaires des Pays-Bas. En 1711, se crée une seconde faïencerie par Barthelemy Dorez qui fait une demande pour faire de la faïence « façon Chine ». On dispose de quelques exemplaires d'assiettes avec un décor de type « chinois » (Fig. 2), qui nous rapproche ainsi davantage des productions de cette seconde manufacture, située à quelques mètres de la citadelle. Le lot se constitue principalement de vaisselles de tables (assiettes, coupelles...) et de carreaux (dont certains sont décorés au manganèse). Cet ensemble permet un aperçu des différents types de décors, issus de cette production lilloise. Cet important dépôt est en plus associé à de la céramique commune à pâte blanche et à pâte rouge, utilisée principalement pour la cuisson des aliments (poêlons). Celle-ci dispose ainsi d'un calage chronologique précis.



Fig. 1 : Biscuits peints. © V. Vincent-Inrap

Fig. 2 : Assiette à décor « façon chinois ». © V. Vincent-Inrap

Avancement du projet de l'inventaire typologique et dendrochronologique des charpentes anciennes en région Bruxelles-Capitale

WEITZ ARMELLE (1,2), CHARRUADAS PAUL (3-1), CREMER SARAH (2), FRAITURE PASCAL (2), GERRIENNE P. (4), HOFFSUMMER PATRICK (1), MODRIE SYLVIANE (5), MAGGI CHRISTOPHE (2) & SOSNOWSKA PHILIPPE (3)

1- Laboratoire de dendrochronologie, Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège (CEA).

- 2- Cellule de dendrochronologie, Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA-KIK).
- 3- Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université Libre de Bruxelles (CRéA-Patrimoine).
- 4- PPP, Département de Géologie et Centre Européen d'Archéométrie, Université de Liège.
- 5- Direction des Monuments et des Sites, Service public régional de Bruxelles (DMS-SPRB).

Le projet initié en octobre 2013 et présenté dans *Archaeologia Mediaevalis* 37 (WEITZ A. *et al.*, 2014^a) suit son cours. Aux différents volets de la recherche déjà activés précédemment – archéologie du bâti, relevés des charpentes, étude tracéologique des bois, identification anatomique des essences, datation dendrochronologique des structures de charpente et de second œuvre, recherche en dendroprovenance, analyse historique des bâtiments –, sont venues s'ajouter de nouvelles perspectives.



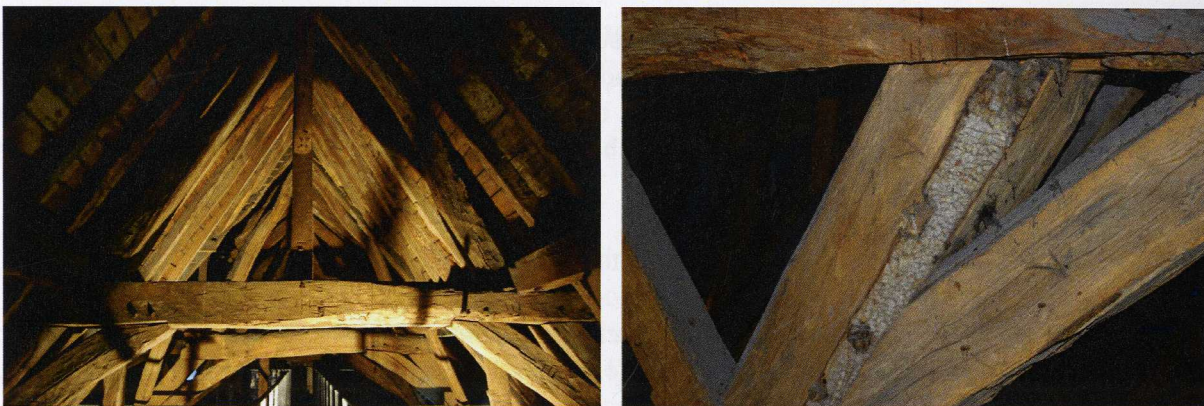
Parmi celles-ci, une étude de l'utilisation du fer et autres pièces métalliques présentes dans certaines charpentes bruxelloises médiévales et modernes vient d'être entamée début 2015. L'un des questionnements aura trait à la distinction entre pièces originelles et renforts ou réparations postérieures.

Tirant métallique entre un arbalétrier et la maçonnerie dans un comble à surcroît, Maison Erasme, Anderlecht © SPRB (photo : C. Maggi)

Par ailleurs, un phasage et une typologie de ces éléments métalliques devraient pouvoir être mis en place pour la région bruxelloise en s'appuyant sur les datations dendrochronologiques des bois. Les résultats de ce travail, d'une durée de cinq mois, seront ensuite comparés à l'inventaire raisonné mis en place pour la région wallonne dans la récente thèse de doctorat du chercheur en charge de ce pan du projet (MAGGI C. *et al.*, 2012 ; MAGGI C., 2014), avec pour objectif de mettre en évidence, s'il y a lieu, des spécificités techniques et/ou typologiques locales. Dans le même ordre d'idée, et toujours afin d'accroître notre compréhension des charpentes et des choix opérés par les artisans, une étude de la mécanique des charpentes anciennes est envisagée, cette fois à plus longue échéance : elle s'attachera, entre autres choses, à déterminer les caractéristiques structurelles du système de charpente à portiques, très courant sur le territoire bruxellois et brabançon (NUYTEN D., 2005 ; HOLZER S., 2013).

En parallèle au développement de ces nouveaux axes de recherche s'est poursuivie l'étude de charpentes de plusieurs bâtiments, soit dans le cadre de l'archéologie préventive menée à Bruxelles, soit dans un plan de recherche programmée. Parmi celles entreprises, quatre ont porté sur des maisons urbaines du centre historique de Bruxelles. Leurs charpentes en chêne ont été datées par dendrochronologie et se situent au XVII^e ou au XVIII^e siècle. L'église Saint-Nicolas à Neder-Over-Heembeek a quant à elle révélé deux phases de construction,

pour le chœur et la nef, avec certains bois en réemploi et la spécificité de l'utilisation de trois essences distinctes : le chêne, l'orme et le frêne. Cette diversité, comme d'ailleurs une certaine hétérogénéité dans la qualité des bois, alimente la problématique précédemment soulevée de l'approvisionnement en bois d'œuvre pour la région (par ex. dans WEITZ A. *et al.*, 2014^b). J.-P. Sosson avait déjà mis en évidence pour le XV^e siècle, via des documents d'archives, l'extraordinaire complexité des réseaux d'importation de bois à Bruxelles : outre ceux de la forêt domaniale de Soignes et ceux d'importation lointaine (régions scandinaves et baltes), l'auteur constatait un apport régional depuis de multiples localités dans un rayon d'une trentaine de kilomètres, et parfois d'arbres abattus sur le territoire de Bruxelles même, au Coudenberg, au Sablon et dans la Warande (SOSSON J.-P., 1996). Cette question de l'approvisionnement du bois, qui réapparaît sous une forme ou l'autre dans chaque nouveau cas d'étude, s'avère donc essentielle dans le cas de Bruxelles, et étend même la réflexion aux chantiers urbains ou ruraux, de l'ancien duché de Brabant, et sera abordée par les différentes perspectives du projet (identification d'essences, examen archéologique des structures, datation dendrochronologique et dendroprovenance, recherches en archives).



Charpente du chœur de l'église Saint-Nicolas, Neder-Over-Heembeek, qui associe trois essences de bois différentes © SPRB (photo : A. Weitz)

A ces bâtiments s'ajoute l'étude d'autres édifices plus récents (XVIII^e-XX^e s.) qui comport(ai)ent des charpentes en pin sylvestre. Une attention particulière a été portée à celles comprenant des poutres marquées d'inscriptions entaillées avant séchage sur les bois équarris. A première vue mystérieuses, celles-ci ont pu être identifiées à des marques de marchands : elles sont apparemment liées au commerce du bois et à son acheminement depuis les régions scandinaves et/ou baltes via la mer du Nord (PRESCOTT R., ATKINSON D., 2012 ; MACZYNSKI D., JEDLIKOWSKA M., 2014 ; VANDENABEELE L., 2014). Ces incisions avaient déjà été observées en Belgique, notamment dans le cadre des différentes missions dendrochronologiques menées en Wallonie par le laboratoire du CEA ; le présent projet a permis d'en mesurer la fréquence en région bruxelloise. Une systématisation a donc été mise en place pour les documenter : identification d'essence, datation dendrochronologique, enregistrement des dimensions des pièces, relevé par frottis des marques, etc. Un travail de fond est également en cours afin d'étendre nos référentiels dendrochronologiques du pin sylvestre pour les zones de provenances supposées de ces bois, tant à des fins de datation que de recherche de dendroprovenance. Un premier résultat concluant a été obtenu pour un lot de poutres provenant des anciennes Usines Godin à Laeken : l'abattage des arbres se situe dans la première moitié du XIX^e siècle et la provenance du bois a été identifiée au centre de la Suède actuelle. Des inscriptions comparables sur des bois de charpentes ont également été observées ailleurs en Europe ; plusieurs recherches sont ainsi en cours, en particulier pour en déterminer la signification exacte (MACZYNSKI D., JEDLIKOWSKA M., 2014 ;

VANDENABEELE L., 2014 ; WEITZ A. *et al.* 2014^b) (Fig. 3b). Précisons que très récemment, et pour la première fois en Belgique, ce type de marques a été rencontré sur des poutres en chêne, dans un édifice à Watermael-Boitsfort (Fig. 3a).

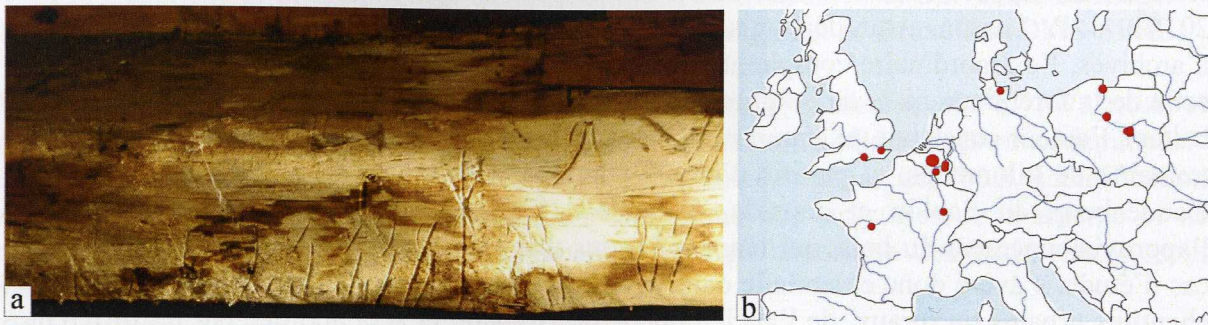


Fig.3a. Marque de marchand sur une poutre de plancher en chêne ; Fig.3b. Cartographie des marques répertoriées actuellement en Europe © ULg-CEA, IRPA-KIK, SPRB

À ce stade du projet, de nombreuses études sont encore en cours ou programmées, toujours dans l'objectif majeur de documenter de façon la plus étendue ces charpentes anciennes conservées en région bruxelloise, par le biais des différents domaines de compétences réunis au sein de l'équipe. A la suite de cette recherche, un ouvrage général sur les charpentes anciennes en région bruxelloise verra le jour.

BIBLIOGRAPHIE

- HOLZER S., 2013, *Statische Beurteilung historischer Tragwerke*, vol. 1: Mauerwerkskonstruktionen, vol. 2: Holzkonstruktionen (à paraître), Aus der Reihe, Bauingenieur-Praxis.
- MACZYNSKI D. & JEDLIKOWSKA M., 2014, "Commercial signs on the surfaces of historical wood constructions", in *Neoclassicism and neo-classicisms in the architecture of Poland and Latvia*, *Journal of Heritage conservation*, 39, Wiadomosci Konserwatorskie, 2014, p. 39-44.
- MAGGI C., PAGES G., MERTENS A. & HOFFSUMMER P., 2012, « Utilisation et technique de production du fer et du bois dans les charpentes de comble mosanes : premiers jalons d'une évolution du XII^e au XVIII^e siècle », in *Archéosciences – Revue d'archéométrie*, n°36, Presses universitaires de Rennes (éd.), Rennes, pp. 95-115.
- MAGGI C., 2014, *Fers et bois dans les combles médiévaux et modernes du sud de la Belgique. Contribution à l'histoire de la construction en Europe occidentale*. Thèse de doctorat, Université de Liège, Liège.
- NUYTEN D., 2005, « Middeleeuwse dakkappen in het voormalige Hertogdom Brabant » in *Monumenten en Landschappen en Archeologie* 24(4), p. 22-36.
- SOSSON, J.-P., 1996, « Le commerce du bois au bas Moyen Age: réalité régionale, interrégionale et internationale. Quelques réflexions à propos des anciens Pays-Bas méridionaux », in CAVACIOCCHI S. (ed.), *L'Uomo e la foresta secc. XIII-XVIII. Atti della Ventisettesimiana di Studi di Prato (8-13 maggio 1995)*, Prato-Florence, Istituto internazionale di Storia Economica "F. Datini", p. 743-761.
- PRESCOTT R. & ATKINSON D., 2012, "Ship to Shore : race marks, timber management and the recycling of ship timbers in the 18-20th centuries", in *Woods, Trade and Boats*, Scottish woodland history conference, Notes XVII, 25/10/2012, p. 30-38.

VANDENABEELE L., 2014, *Historical Timber Warehouses in Brussels*, Master thesis, Université Libre de Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel, Brussels Faculty of Engineering, (inédit).

WEITZ A., CHARRUADAS P., CRÉMER S., FRAITURE P., GERRIENNE P., HOFFSUMMER P., MODRIE S. & SOSNOWSKA P., 2014, « Réalisation d'un inventaire typologique et dendrochronologique des charpentes anciennes en région Bruxelles-Capitale », in : *Archaeologia Mediaevalis*, Bruxelles, n° 37, p. 123-125 (= Weitz *et al.*, 2014^a).

WEITZ A., CHARRUADAS P., CRÉMER S., FRAITURE P., GERRIENNE P., HOFFSUMMER P., MODRIE S. & SOSNOWSKA P., 2014, « Construction d'une capitale: les ressources ligneuses exploitées pour le bâti bruxellois », in *Cities in Europe Cities in the World*, 12th international conference on Urban History, European Association for Urban History, Lisbonne, 3-6/09/2014, 14p. (à paraître) (= Weitz *et al.*, 2014^b).

La résidence aristocratique carolingienne du Thier d'Olne à Engis: Campagnes de fouilles 2011-2014 (LIE)

WITVROUW JACQUES, GAVA GIANNI, DESERT ROBERT, BIT RICHARD, JAMINON ANDRE & MARCHAL JEAN-CLAUDE

Le Thier d'Olne est situé à Engis sur la rive droite de la Meuse, à 7 km en aval de Huy. La résidence aristocratique est établie sur le rebord d'une colline qui domine le fleuve d'une soixantaine de mètres, à proximité immédiate d'un ancien gué. Fortifiée à l'époque protohistorique (rempart palissadé au La Tène I), la colline se situe à 300 m de l'emplacement du pont qu'utilisait la chaussée romaine Metz-Tongres (WITVROUW, J. 1995. Le centre domanial du haut Moyen Âge de Hermalle - Engis, in *Archaeologia Mediaevalis* **18**, p. 80-81; WITVROUW, J. 1999. Le centre domanial du Haut Moyen Âge du Thier d'Olne à Engis, in *De la Meuse à l'Ardenne* **29**, p. 93-11; WITVROUW, J., GAVA, G. & HENS, J-L. 2011. Une croix pendentif du haut Moyen Âge découverte au Thier d'Olne à Engis, in *Archaeologia Mediaevalis* **34**, p. 135-136).

Au haut Moyen Âge, l'occupation débute durant la seconde moitié du VIIe s. : protégée par une palissade, la résidence comprend – au stade actuel de la fouille- une petite habitation rectangulaire de 8 x 4 m construite en matériaux légers (bois, torchis, chaume) et un édifice funéraire de 14 m de côté, aux murs maçonnés, qui a accueilli une trentaine de sépultures dont deux sarcophages monolithiques.

Vers le milieu du VIIIe s., le complexe subit une première transformation. L'habitation est agrandie (13 x 14 m) : construite sur poteaux et sablières basses, elle est subdivisée en trois pièces et pourvue d'un foyer central. Une petite église (nef rectangulaire de 8 x 6 m et chœur à chevet plat) remplace l'édifice maçonné précédent tout en conservant une fonction funéraire : les sarcophages restent visibles au centre de sa nef. Cette dernière est décorée d'enduits peints et a livré des fragments d'un vitrail.



- Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden
- Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes
- Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen und Nachbargebieten

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS 38



KRONIEK
CHRONIQUE
CHRONIK

GENT 2015